

l'objet d'une véritable passion. Comme prêtre, il rattachait, sans doute l'art et ses merveilles à l'idée religieuse, mais il était artistiquement trop bien doué, il était trop musicien pour se figurer, comme les gâcheurs de mélodies des *Concerts spirituels*, qu'il suffit de donner une nouvelle destination aux chefs-d'œuvre profanes pour leur faire perdre l'empreinte de leur destination première, en un mot, pour les sanctifier. Ce Religieux ne connaissait pas que sa cellule, sa chapelle et son orgue. Il avait quelque peu couru le monde avant Saint-Acheul, il ne manquait pas de finesse, de tact et de goût; il avait appris à respecter l'œuvre des Maîtres, et il a bien fallu plus tard se rendre à l'évidence et reconnaître, après des déclarations formelles, que la mascarade des *Concerts spirituels* n'était pas de lui.

Les préjugés existant contre les compositions de L. Lambillotte devinrent tout-puissants. Pour le dernier croque-notes c'était article de foi que ce compositeur, populaire autant que fécond, n'avait rien produit que de pitoyable. Sa popularité même, d'aucuns la rejetaient sur le "mauvais goût des provinces de France." Venant de Belgique, cette raison massive avait perdu à la frontière toute saveur d'impartialité. D'autres avaient eu maille à partir avec lui dans la grande question de la restauration du plain-chant et, si impartial que l'on soit, il est de ces blessures d'amour propre qu'on n'oublie pas et dont on cherche à se venger plus tard, en déchirant systématiquement les productions de celui qui vous les a faites. "Le Père Tournemine et moi, nous sommes brouillés!" disait Montesquieu, après sa querelle avec le docte Jésuite; gardez-vous, à l'avenir, d'ajouter foi à ce que nous pourrions dire l'un de l'autre." Entre savants, cette loyauté n'est plus guère de mise, et l'exemple de l'illustre Président ne fut pas suivi à l'égard de Louis Lambillotte. On en arriva à décrier tout ce qui était sorti de cette inépuisable veine, lorsqu'on le savait, quitte à la goûter en bien de ses parties, lorsqu'on ne le savait pas ou qu'elles se présentaient sous le nom de maîtres de chapelle peu scrupuleux. Il est des villes ridicules, on ne sait pourquoi: Carpentras, Landerneau, Pontoise, etc. Il y a des hommes momentanément tombés sous le poids d'une moquerie permanente et muette: Louis Lambillotte fut de ceux-là...

La justice veut qu'on examine avant de juger. qu'on ne fonde pas une condamnation générale sur les négligences et les banalités de quelques œuvres, sur la légèreté de quelques autres; sur des défauts exagérés encore par l'impéritie des exécutants. Voyons donc, en toute impartialité, quel était le compositeur dont Choron — une autorité incontestable celle-là — disait: "Je donnerais volontiers toute ma musique pour être l'auteur de l'*Ave Maria* en *mi bémol* du Père Lambillotte (1)."

J'ai dit dans quel milieu, dans quelles conditions Louis Lambillotte composait. Il écrivait de la musique sacrée, parce qu'il appartenait à un ordre religieux, parce qu'il avait ressenti ce grand événement du choix de la vie, qui la domine, dans la sphère de la raison, comme dans celle de la sensibilité et de l'imagination. Sans cela, ainsi que tant d'autres, il aurait joyeusement promené son inspiration dans les petits sentiers ver-

doyants de la romance ou sous les bosquets fleuris et soigneusement ratissés de l'opéra-comique.

Il était, en effet, et par-dessus tout, mélodiste; mélodiste à la manière d'Azioli, de Righini, de Terziani, d'Astossi, de ces *poetae minores* de la Cavatine, qu'il avait beaucoup trop étudiés. de Zingarelli, qu'il avait connu personnellement; mélodiste mûri trop tard, alors qu'il n'était plus temps, par Palestrina et les maîtres du XVII^e siècle. Son esprit était de sentir plutôt que d'approfondir. Cet amour, ce culte de la mélodie, il les a célébrés dans de nombreux passages de ses ouvrages, dans sa correspondance, dans ses entretiens, dans les articles qu'il donnait aux journaux.

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—On annonce la formation, dans la partie est de la ville, d'une nouvelle fanfare qui s'intitule "l'Union Musicale de Montréal."

—Il est question d'organiser un orchestre à Louiseville: M. A. Lambert, habile musicien de l'endroit, en serait nommé le directeur.

—A l'occasion de la solennité de la fête de St-François-Xavier, le chœur du Gesù a chanté la messe "de Ste-Thérèse," de LaHache.

—On annonce la formation d'une nouvelle société orphéonique au Séminaire de Rimouski,—et de la "Société Palestrina," au collège de Lévis.

—La charmante petite opérette anglaise, *Laila*, a été donnée à Québec, le 16 décembre dernier, par un chœur d'enfants, sous la direction de Mlle MacAdams.

—Les scènes de la nouvelle salle d'opéra de MM. Black, de St-Jean, ont été peintes et décorées par M. Saucier de l'Académie de Musique de Montréal.

—La Société Philharmonique de Montréal prépare, sous la direction de M. G. Couture, l'oratorio *Judas Machabée* de Hændel, pour son prochain concert.

—Nos remerciements au *Moniteur Acadien* ainsi qu'au *Messenger* de Lewiston, Me., pour l'aimable accueil fait par eux à la dernière livraison du *Canada Musical*.

—L'Union chorale Mozart, de Montréal, composée en grande partie des membres du chœur de l'église St-Patrice, a repris ses exercices au commencement de décembre.

—A la soirée de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire de Québec, M. A. Létourneau, Vice-Président de la société, a prononcé un intéressant discours sur "la Musique."

—*Le Travailleur*, de Worcester, nous informe que M. Alfred Desève a protesté énergiquement contre la tentative de certains de ses amis de Boston qui voulaient en faire un violoniste parisien.

—*La Voix du Peuple*, de St-Jean, annonce que l'inauguration de la nouvelle Salle d'Opéra de Black se fera le 4 janvier courant, par la représentation du drame de M. L. H. Fréchette, *Papineau*.

—M. Amédée Perrault, professeur de musique de cette ville, vient de succéder à M. W. Davignon (récemment nommé organiste à Longueuil), comme directeur de chœur et organiste à l'Eglise de l'Hôtel-Dieu.

—M. J. A. Finn remplace M. Sheridan comme directeur du chœur de chant de la Cathédrale,—et Mlle Lecours (ci-devant de Mascouche), est nommée organiste de l'Eglise St. Joseph, en remplacement de Mme E. Defoy.

1. Ce morceau a été transposé en *ré* dans la publication de M. Gambogi parce que les voix en étaient trop élevées.